

Laval théologique et philosophique



René VIRGOULAY, *Philosophie et théologie chez Maurice Blondel*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2002, 213 p.

Nestor Turcotte

Volume 63, numéro 1, février 2007

Idéalisme allemand

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2007). Compte rendu de [René VIRGOULAY, *Philosophie et théologie chez Maurice Blondel*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2002, 213 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(1), 189–191. <https://doi.org/10.7202/016690ar>

mière sans devoir épouser la seconde. Ce faisant, nous apprend Libera, Albert sauve ce qu'il considère comme étant la vérité foncière de l'averroïsme, à savoir l'extranéité de l'intellect, sa séparation d'avec le corps et la matérialité, et la mobilise pour contrer la noétique matérialiste d'Alexandre d'Aphrodise (chapitre VI : « Psychologie philosophique et théorie de l'intellect »).

En fin de parcours, Libera nous montre les transformations qu'aura subies l'albertisme chez certains de ses plus notables héritiers. Radicalisation de la promotion de la philosophie comme « vie éthique parfaite » chez les « averroïstes latins » que sont Dante et Jean de Jandun, notamment ; *Aufhebung* de la théologie péripatéticienne de l'assimilation noétique au Principe en une théologie (néo-)platonicienne de l'union pré-noétique à l'Un transcendant chez un Berthold de Moosburg lecteur de Proclus et du Pseudo-Denys : autant de figures en lesquelles la pensée d'Albert s'accomplit au-delà d'elle-même (chapitre VII : « De la noétique à l'hénologie »).

Des sept chapitres qui composent ce livre remarquable qu'est *Métaphysique et noétique* — lequel se termine par un choix de textes albertiniens en traduction française —, nous avons dû nous limiter ici à exposer quelques-unes des principales lignes de force. Cette limitation ne doit pas occulter le fait que la densité et la complexité de la trame discursive de cet ouvrage n'ont d'égal que la force d'éclairage des analyses historiques et la profondeur des visions philosophiques de l'auteur. La méthode de Libera donne ici comme ailleurs de brillants résultats. C'est celle d'une « archéologie du savoir » qui découvre dans l'archive la puissance d'engendrement des œuvres à venir.

David PICHE
Université de Montréal

René VIRGOULAY, **Philosophie et théologie chez Maurice Blondel**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Philosophie & Théologie »), 2002, 213 p.

Maurice Blondel, universitaire et penseur catholique, s'est rendu célèbre par sa thèse sur *L'Action* publiée en 1893. Le point de départ de la pensée du philosophe d'Aix-en-Provence est le conflit entre l'exigence philosophique d'une autonomie de la raison et le caractère historique et contingent du christianisme traditionnel. Selon le philosophe, l'incompatibilité apparente entre raison et foi doit pouvoir se résoudre dans l'action. Ce dynamisme ouvre, par-delà tout ce que l'homme peut connaître et réaliser, à une dimension transcendante ou surnaturelle qui le dépasse et qu'il peut seulement accueillir. La raison philosophique ne peut que constater cette ouverture. Il appartient à la foi d'y reconnaître la réponse de Dieu dans la révélation et dans la grâce. C'est la méthode d'immanence.

L'auteur de cet ouvrage reprend ce débat qui n'a pas fini de diviser les théologiens et les philosophes. L'impressionnante bibliographie qui termine le livre *Philosophie et théologie de Maurice Blondel* démontre que le philosophe ne fait pas l'unanimité.

Blondel ne se prétend pas théologien. Il est cependant un catholique convaincu. La première partie du texte de l'A., « Philosophie et christianisme », affirme que l'acte philosophique présuppose chez Blondel une expérience, un existentiel philosophique qu'il trouvera dans la foi catholique. Il expérimentera et renforcera ce préalable dans la méditation des Écritures et des grands maîtres spirituels comme Augustin et Thomas d'Aquin.

Le primat et le privilège qu'il donne à l'action sont suggérés par la lecture du Nouveau Testament. Il écrit : « Je me propose d'étudier l'action, parce qu'il semble que dans l'Évangile il est attribué à l'action seule le pouvoir de manifester l'amour et d'acquérir Dieu. J'étudierai l'action parce que, en ce temps, nous ne savons plus souffrir pour agir et produire. Le cœur manque, on ne

vit pas ». Cette référence au prologue du quatrième Évangile va inspirer la définition blondélienne de la vérité. La vérité n'est plus *adaequatio rei et intellectus*... c'est : *adaequatio mentis et vitae*. Les PP. Tonquédec et Garrigou-Lagrange resteront sur ce point ses plus terribles adversaires.

La démarche de penser ne doit pas présupposer la foi, comme on le voit chez saint Anselme. Elle doit comporter une ouverture qui s'offre à la raison quand elle déploie toutes ses possibilités. Voilà la logique de *L'Action*. Cette méthode d'immanence, qui décèle dans l'homme une présence en négatif de la transcendance, va conduire Blondel à une apologétique intégrale. La nouvelle apologétique de Blondel permet à la raison de s'ouvrir à l'universel de la religion chrétienne sans pour autant présupposer celle-ci, ni s'y substituer. « La belle expression : faire la vérité, la construire et la créer ; et comment ? par l'amour et les œuvres de charité ». On ne peut être plus explicite : nous sommes ici à la source du primat de l'action.

La deuxième partie du livre exprime la mise en œuvre du projet de Blondel. Elle touche la transposition philosophique d'une théologie en soulevant les thèmes de la responsabilité et de la sanction, de l'actualité de l'Incarnation et du problème du surnaturel.

Le thème de la destinée est le problème le plus sérieux soulevé par le philosophe. Ici, l'action est présentée dans toutes ses dimensions à partir de la distinction aristotélicienne du *poieîn* et du *prattein*, la transformation du monde et de soi-même par la coopération avec les autres êtres. C'est en faisant que l'homme se fait.

L'A. retrace ici le grand projet du philosophe d'Aix-en-Provence. Il livre aux lecteurs les travaux accomplis en vue de la publication de *L'Action* et des thèmes théologiques qui vont ensuite prendre une place importante dans sa vie. On y retrouve le rôle primordial de sa christologie, de son « panchristisme », de l'Incarnation et de toute la vie sacramentelle. La notion de surnaturel occupe une grande part de sa réflexion et lui cause moult discussions avec les auteurs thomistes qu'il doit forcément affronter.

L'A. termine cette seconde partie par une étude sur l'évolution de la méthode blondélienne. Le phénoménisme de Blondel passe du pur donné de l'apparence à un réalisme qu'il qualifie de radical. Sa méthode d'immanence, fortement critiquée par ses opposants, se métamorphose en méthode d'implication. Cette nouvelle approche n'enlève pas l'autonomie de la philosophie mais permet de développer des points de contacts successifs avec les données de la théologie.

La dernière et troisième partie « Fécondité théologique d'une philosophie » ouvre des perspectives et montre l'intérêt de la pensée de Blondel pour la théologie contemporaine. Dans la foulée de la crise du modernisme, le philosophe ne laisse personne indifférent. Les opposants (surtout Garrigou-Lagrange et Tonquédec) professent que la méthode d'immanence est incompatible avec la foi catholique et critiquent l'affirmation que la connaissance de l'être implique l'action. Ils accusent même Blondel de nier la portée des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu. Blondel est tenu pour responsable de la définition subjectiviste et relativiste de la vérité, laquelle serait la source de « la nouvelle théologie ». Blondel n'a pas suscité que des oppositions dans le monde des théologiens. Il a suscité des amis, voire des disciples. Quelques noms : P.R. Beaudoin, Joannès Wehrlé, Auguste Valensin. Aujourd'hui, l'influence de Blondel est souterraine. Ceux qui s'en réclament, évitent d'avouer leur source d'inspiration.

Maurice Blondel dans *L'Action, essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique* (1893) s'est attaché à établir comment, au-dessus de la connaissance des faits, se place une sorte de foi dérivée de l'action. « Par son action volontaire, l'homme dépasse les phénomènes ; il ne peut égarer ses propres exigences ; il a en lui plus qu'il ne peut employer seul. » Il y a dans l'action le

principe d'une découverte du « supraphénoménal » qui s'impose à nous et nous porterait jusqu'à la foi religieuse si nous étions conséquents avec nous-mêmes.

L'A., usant de prudence sans doute, n'appelle pas de conclusion. Le vieux débat reste ouvert.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec